Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 61

Artikel: Religion à Shanghai
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-551750

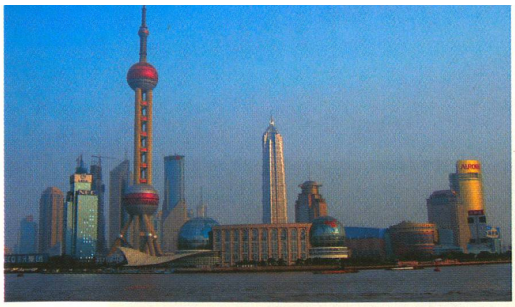
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

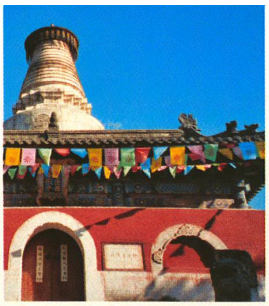
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

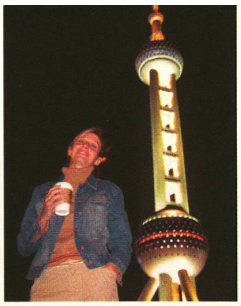
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

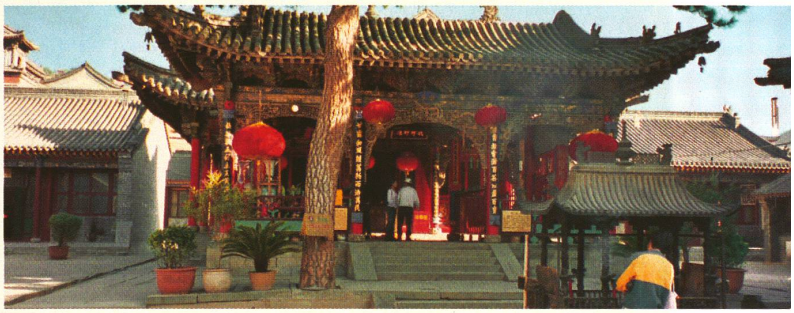
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch







« La plupart des Chinois sont beaucoup plus religieux qu'on ne le pense souvent en Occident », a constaté la sociologue Ines Kämpfer (à gauche) lors de son enquête à Shanghai. (Photos : Richard Kurz)



Religion à Shanghai

Ines Kämpfer, doctorante, interroge des étudiants chinois de l'Université de Fudan à Shanghai sur leurs valeurs religieuses et leur conception des droits de l'homme.

« Je prépare depuis septembre dernier un sondage que je vais mener auprès des étudiants chinois de l'Université de Fudan. J'aimerais réussir à établir s'il existe un rapport entre leurs valeurs religieuses et leur conception des droits de l'homme. Et voir s'il est possible d'expliquer sociologiquement ces éventuels liens et systèmes de valeur. La question de savoir dans quelle mesure les droits de l'homme occidentaux coïncident avec des valeurs religieuses est l'objet d'incessantes discussions. Cette analyse empirique entend montrer la façon dont les étudiants chinois perçoivent ces différents systèmes et si l'on observe des conflits de valeur.

Il n'est pas facile de mener un sondage en Chine quand on est étrangère, surtout lorsqu'il porte sur un thème sensible. Mais je travaille en étroite collaboration avec une professeure chinoise et les personnes sont interrogées par des collaborateurs de son institut. Le tout n'est pas 100 pour cent officiel (un service officiel nous a même déconseillé de demander une autorisation), mais les Chinois sont très pragmatiques et trouvent les moyens de contourner ce genre de problème.

J'ai commencé par élaborer le questionnaire avec l'aide d'experts locaux. Nombre d'échelles et de concepts européens ne peuvent pas être repris tels quels dans le contexte chinois. Ainsi, un fort sentiment d'appartenance à une religion est plutôt rare et personne ne dit ‹Je suis bouddhiste›, même s'il ou elle pratique la foi bouddhiste. Les questions doivent par ailleurs être formulées très différemment en chinois. C'est ce qu'a montré leur traduction à partir de l'anglais. Il a fallu les réécrire complètement jusqu'à ce qu'elles sonnent vraiment chinois.

Nous avons récemment présenté le catalogue de questions à quelques douzaines d'étudiants, puis nous en avons discuté avec eux. J'ai été étonnée de l'ouverture avec laquelle ils s'exprimaient et de la diversité des opinions. Ils ont probablement moins peur des conséquences face à une étrangère. J'espère qu'ils garderont cette ouverture lorsque ce seront mes collègues chinois qui les interrogeront. De toute façon, le test est un questionnaire à choix multiple et les participants restent anonymes.

Le ‹prétest› a déjà montré quelques tendances intéressantes : en particulier les mères de certains étudiants sont religieusement actives, se rendent au temple et vénèrent leurs ancêtres. Lorsqu'elle est pratiquée, la religion est surtout une affaire de famille. La plupart des Chinois sont beaucoup plus religieux qu'on ne le pense souvent en Occident.

La vie ici à Shanghai est absolument passionnante. Je suis pour nombre de Chinois la première étrangère avec laquelle ils ont un contact. Les enfants me dévisagent souvent, ce qui peut être déconcertant. Mais ça ne me gêne pas. Lorsque les gens remarquent que vous parlez chinois, ils sont ravis. Les amitiés sont plus compliquées à nouer. En tant qu'étranger, on évolue en effet hors de la société chinoise. Mais elles sont quand même possibles. Les étudiants de l'Université sont assoiffés d'échanges avec les étrangers et ce besoin de contacts internationaux est également fort parmi les chercheurs. » **eb** ■

Horizons reviendra dans l'une de ses prochaines éditions sur les résultats de l'enquête d'Ines Kämpfer.